

qu'il faut dire ainsi : mais tout en s'étonnant avec nous d'une pareille négligence, peut-être sentira-t-il mieux combien il est difficile d'écrire toujours correctement, même dans un pays où le goût, la grace et la pureté du langage, habitent exclusivement, comme personne ne l'ignore.

En finissant ce troisième volume, l'auteur nous annonce le projet de faire *son tour de France*, et d'entreprendre un voyage dans les départemens. S'apercevant, sans doute, qu'autour de lui les sujets commençoient à s'épuiser, il a très-judicieusement pensé qu'il étoit urgent, pour ranimer sa verve, de tenter une excursion loin de Paris. Ses nombreux lecteurs ne peuvent assurément que se réjouir d'un pareil projet, et tous semblent lui dire d'avance, comme certains oiseaux à la tortue de la fable :

Vous verrez mainte ville ; et vous profiterez
Des différentes mœurs que vous remarquerez.
Ulysse en fit autant.

Mais Ulysse parcouroit en personne la terre et les mers, et M. de Jouy ne quitte Paris qu'en imagination ; ce qui doit établir quelque différence entre nos deux voyageurs. On reprochoit à Buffon de n'avoir observé la nature que de sa fenêtre ; nous craignons bien qu'on ne puisse accuser M. de Jouy de n'avoir vu la France que du boulevard de Gand.

Au reste, nous attendons le nouveau volume qui doit faire suite à celui-ci, pour juger de l'exactitude des observations de l'Hermite. Il sera curieux d'examiner comment, avec beaucoup d'esprit et de talent, on parvient à suppléer, je ne dis pas à ces notions positives qu'à la rigueur sans doute on peut se procurer, mais à ces impressions locales, à ces souvenirs particuliers, que rien au monde ne remplace. On a vu des gens fort aimables s'exposer quelquefois à paroître un peu ridicules, dès qu'ils vouloient raconter ce qu'ils ne savoient pas, ou peindre ce qu'ils n'avoient point vu. Que l'Hermite y prenne donc garde ; c'est un danger dont ne garantit pas toujours beaucoup d'adresse et de précaution ; car, s'il faut en croire Montesquieu : *Connoître la chose dont on parle, est assurément la base de l'esprit.*

E.

[Ruche d'Aquitaine.